GRAND NOUMÉA

Menaces sur la baie de Ouara

MONT-DORE. Soumise à l'érosion, à l'envasement et au risque de submersion, la porte d'entrée de la tribu de l'île Ouen fait peu à peu pâle figure. Une étude a été réalisée pour cerner les raisons du phénomène, qui affecte aussi la ressource en eau des habitants.

Décidément, l'île Ouen est au centre de toutes les attentions environnementales. Alors qu'une vaste campagne d'abattage du pinus, espèce envahissante, est en cours depuis un an, qu'une pépinière de reboisement a été inaugurée en grande pompe par des membres de l'Union européenne, ce mois-ci, ce sanctuaire de biodiversité et d'endémisme refait déjà parler de lui. Mais cette fois, les nouvelles sont moins réjouissantes.

Une étude afin de déterminer les causes de l'érosion d'une partie de la plage de Ouara vient d'être réalisée et présentée aux habitants de l'île. Si les raisons identifiées sont multiples, la principale source de ce fléau ne vient pas du large, mais plutôt des montagnes dominant la tribu. Et plus particulièrement du creek qui dévale ces hauteurs avant de se jeter dans la baie. *« Ce bassin-versant, qui est d'ailleurs le seul captage d'eau pour les habitants de l'île, est très dégradé en raison de nombreux feux de forêt qui ont érodé les sols »*, annonce Paul Sauboa, coordinateur des dossiers patrimoniaux du Grand Sud à la province.

Photos Anthony Tejero

L'enrochement du wharf de Ouara freine le courant marin naturel de la baie. Conséquence : la partie où se jette le creek (à droite) s'envase et augmente le risque de submersion, alors que de l'autre côté, l'érosion de la plage est de plus plus marquée.

DE LA TERRE ROUGE DANS LE CREEK

Conséquences : en cas de fortes précipitations, les graviers et les particules de terre rouge ruissellent, atterrissent dans le creek et salissent l'eau du captage, la rendant impropre à la consommation. A contrario, lors d'épisode de sécheresse, l'eau qui était captée par les systèmes racinaires des arbres désormais partis en fumée, se fait de plus en plus rare. Et finit par manquer aux habitants.

Et comme un malheur n'arrive jamais seul, ce phénomène a également une incidence directe sur la plage de Ouara. *« Une partie du wharf de la tribu est enrochée, ce qui freine le courant naturel dans la baie. Quand il pleut, tous ces graviers qui arrivent dans la mer par le creek, comblent peu à peu une partie de la baie qui finit par s'envaser. Et de l'autre côté du ponton, la plage, privée de ce courant marin, finit, elle, par reculer »*, poursuit Paul Sauboa, qui précise que l'étude préconise d'enlever les enrochements du débarcadère afin de réaliser un ponton entièrement sur pilotis. Et le plus tôt sera le mieux. Car *« en cas de cyclone ou de fortes intempéries, la montée des eaux dans la partie envasée sera plus forte et présentera un risque de submersion et d'inondations dans la tribu »*, conclut l'agent provincial.

Or la présentation de l'étude a été rendue publique juste avant le passage de Cook. Qu'en est-il donc aujourd'hui à Ouara ? *« Le cyclone est heureusement passé assez loin de l'île et a frappé surtout le littoral ouest qui est le versant opposé à la tribu. Cela a limité les dégâts »*, se réjouit Marguerite Combo.

RISQUE SANITAIRE

Il n'empêche que pour cette habitante, qui est aussi animatrice environnementale à la province, les conclusions de ce rapport sont alarmantes. *« La présentation a permis d'avertir la population, mais la question de l'érosion de la plage était la priorité numéro deux établie par notre comité de gestion, après la lutte contre le pinus. Or, on se rend compte qu'il y a urgence à revégétaliser les environs du bassin-versant. C'est sans doute une zone prioritaire. Il faut qu'on en discute*, estime celle qui est également à la tête de la nouvelle pépinière de reboisement de l'île. *Après chaque grosse précipitation, l'eau est complètement rouge et on doit attendre un à deux jours avant de la consommer. Désormais, si on sait qu'il pleut, on fait des stocks à l'avance. Et comme il s'agit de métaux lourds, c'est devenu un enjeu sanitaire. Car il y a danger pour la population à boire cette eau. »*

Anthony Tejero

Quels financements ?

Les comités de gestion montés par les habitants de l'île Ouen, de l'île des Pins et de Goro sont financés par le programme Integre, soutenu par l'Union européenne. Dans la zone Pacifique, il existe neuf sites pilotes, dont trois sur le Caillou (zone côtière nord-est, atolls d'Ouvéa et Grand Sud). L'enveloppe allouée en province Sud est de 68 millions de francs, qui ont notamment permis de financer cette étude sur l'érosion de la plage de Ouara. Or ce programme se termine à la fin de l'année. Il sera remplacé par un nouveau fonds européen de développement (FED) régional, en cours de programmation, pour la période 2018-2022. Son montant devrait être triplé et ainsi s'établir à 4,3 milliards de francs. Mais rien ne garantit encore que cette somme bénéficiera à la lutte contre l'érosion sur l'île Ouen. *« Les opérations précises ne sont pas encore définies, mais les grandes thématiques ont été choisies. Il s'agira notamment de la gestion durable des pêches lagonaires, de la transition vers l'agriculture biologique et de la gestion intégrée de l'eau et des bassins-versants. On se trouve donc dans ce thème à Ouara, mais ce sera aux partenaires locaux de déterminer plus concrètement les projets »*, explique Yolaine Bouteiller, coordinatrice d'Integre pour la Nouvelle-Calédonie.

Même si elle devient de plus en plus envasée et chargée de particules de terre rouge, la plage de Ouara reste sans surprise l'attraction phare pour les enfants de la tribu.

Lors de l'inauguration de la pépinière, le 3 avril, des représentants d'Integre et du WWF sont venus constater l'érosion du bassin-versant de Ouara liée aux feux de forêt.